

Musiques et tabous par Daniel Barenboim



ARTE. Dimanche 11 octobre, 23h15. Daniel  Barenboim: Musique et tabous. Soirée

exceptionnelle avec le chef qui a la triple nationalité : argentine, israélienne et palestinienne. Il a toujours tenté une conciliation entre les frères ennemis : palestiniens et israéliens. Mais au-delà de cela, **le chef Daniel Barenboim** croit surtout à la résolution pacifique des conflits au Proche Orient. Rien ne pourra s'apaiser sans dialogue et sans volonté de pacification : la solution entre Israéliens et Palestiniens ne peut passer par les armes. Dans *Les voies de la musique* avec Daniel Barenboim (partie 1 & 2), le maestro, acteur principal de la vie lyrique et orchestrale de Berlin à Milan, milite viscéralement, indéfectiblement pour l'amitié entre les peuples car c'est le seul moyen pour chacun de s'en sortir. Arte diffuse une série d'entretiens où le chef et ses proches expliquent les enjeux qui se jouent ici, plaçant la musique au cœur des rivalités et des oppositions fratricides. L'épisode le plus saisissant demeure certainement le volet dédié à **la musique de Wagner en Israël**. Connotée hitlérienne, et clairement nazie en raison des opinions antisémites exprimées par l'intéressé lui-même, en raison de l'idôlatrie radicale entretenue par Hitler pour Wagner, la musique de Wagner n'a toujours pas sa place en Israël, et le film dévoile entre autres combien elle reste un sujet tabou, fortement clivant entre les gens, mélomanes ou non. Le témoignage des jeunes instrumentistes du West-Eastern Diwan orchestra, fondé par Barenboim et composé dans un esprit de construction et de dialogue fraternel de jeunes musiciens juifs et arabes, est particulièrement poignant : dévoilant l'envie d'avancer mais aussi la forte charge émotionnelle qui naît du fait de jouer *Tristan und Isolde* par exemple à la fin d'un concert à Jérusalem... Au-delà des thèmes abordés dans deux

documentaires de la soirée, c'est tout le sens de la musique classique et de la culture en général qui est ainsi analysé et mis en question : doit-on se satisfaire d'une culture divertissante ou bien devons-nous préférer malgré nos ancrages historiques et nos identités, défendre une culture engagée résolument fraternelle et pacifiste ? Soirée avec Daniel Barenboim en deux temps :

1. Musique et politique (52 mn)

Pour Daniel Barenboim, la musique, langue universelle, se joue des frontières. Avec elle pour seule arme, l'artiste cosmopolite tente de dépasser tensions et conflits. Au sein de son jeune orchestre, le West-Eastern Divan Orchestra, il est ainsi parvenu à faire jouer ensemble de jeunes musiciens venus d'Israël et de pays arabes voisins. Un inlassable engagement dont sa visite dans la bande de Gaza l'an passé a constitué un point d'orgue au puissant retentissement.

2. Musique et tabous : jouer Richard Wagner en Israël (26 mn)

En Israël, la musique de Richard Wagner est indissociablement liée au régime nazi. En 2001, Daniel Barenboim essuie la fureur du public et de la classe politique israélienne, après avoir dirigé à Jérusalem le prélude et la mort d'Isolde de Tristan et Isolde. Comment dissocier la musique du génial Wagner, du compositeur antisémite préféré d'Hitler ? Convaincu qu'il le faut, Daniel Barenboim tente de lever un tabou. Des répétitions du West-Eastern Divan Orchestra à la rencontre avec des amis du chef d'orchestre, parmi lesquels Pierre Boulez et Joschka Fischer, le film offre un éclairage sur le parcours engagé du maestro et le sens qu'il réserve à l'acte musical : un geste résolument engagé en faveur de la réconciliation des peuples.



ARTE, dimanche 11 octobre 2015. 23h. Les voies de la musique avec Daniel Barenboim. Une réflexion sur la musique et son pouvoir en compagnie du chef d'orchestre, Daniel Barenboim. Documentaire de Paul Smaczny (Allemagne, 2012, 57mn et 26mn) . Production : Accentus music

Chefs. Le Chef Daniel Barenboim est interdit en Iran parce qu'Israélien

Chefs. Le Chef Daniel Barenboim est interdit en Iran parce qu'Israélien. Probablement programmé à Téhéran où il envisageait de diriger son orchestre la Staatskapelle de Berlin, le chef Daniel Barenboim s'est vu interdire le territoire d'Iran parce au motif qu'il était « israélien » selon un communiqué transmis ce dimanche 30 août 2015 par le porte-parole du ministère iranien de la Culture.

« *Nous n'avons aucune opposition quant à la venue de l'orchestre national allemand en Iran, notre opposition concerne la personne qui dirige l'orchestre. Cette personne a plusieurs nationalités dont la nationalité israélienne* » , a déclaré Hossein Noushabadi selon l'agence Isna. En vérité, le chef Daniel Barenboim qui oeuvre pour l'accès de musique pour tous, au delà des questions identitaires, religieuses, politiques est aussi palestinien et argentin. Une triple nationalité (avec celle israélienne) qui honore le combat d'une vie, celui qui ose contre tous, défendre l'idée que la culture et surtout la musique est le meilleur rempart contre la guerre. Ses actions au sein du [West-Eastern Divan Orchestra](#) (orchestre fondé avec son ami le palestinien Edward Saïd aujourd'hui décédé), composé à son origine de jeunes musiciens juifs et musulmans témoigne aujourd'hui d'une vision universelle, tolérante, humaniste. Controversé, critiqué par les partis le plus radicaux de tous bords, Daniel Barenboim,

72 ans, continue de vouloir jouer Wagner en Israël, comme il avait dirigé à Ramallah (Cisjordanie) en 2005 un mémorable concert

« Notre enquête montre que le chef d'orchestre a un lien national et identitaire avec Israël, il a été élevé en Israël et ses parents vivent là-bas. Il est suspecté d'avoir un lien avec ce pays qui est illégitime », a ajouté M. Noushabadi. Et de préciser *« toute personne, dans le cadre d'un groupe culturel, sportif ou touristique, suspectée d'avoir un lien avec le régime sioniste »*.

« Si l'orchestre allemand change de chef, il peut de nouveau présenter sa demande » pour venir en Iran » a conclu le représentant iranien pour la culture.



Daniel Barenboim, 72 ans, né à Buenos Aires en 1942 est une figure controversée en Israël, notamment car il milite pour le rapprochement pacifiste entre Israéliens et Palestiniens, pour y vouloir jouer Wagner, « le compositeur d'Adolf Hitler ». Il a également joué à Ramallah, en Cisjordanie, à l'été 2005, en démontrant la puissance de la musique classique comme moyen de pacification grâce à l'entente et l'expérience partagée au sein de l'orchestre entre les jeunes artistes de toute nationalités et de toute confession.

[LIRE aussi LA MUSIQUE EST UN TOUT, le dernier livre de Daniel Barenboim \(Fayard\)](#). CLIC de classiquenews d'avril 2014.

LIRE aussi notre [dossier Artistes engagés : Gustavo Dudamel, Fazil Say, Daniel Barenboim](#)

WEDO West Eastern Diwan Orchestra : concerts de l'été 2014

West-Eastern Diwan Orchestra.

Tournée 2014 : 3>24 août 2014.

C'est l'orchestre modèle composé d'instrumentistes israéliens et arabes à l'invitation de son créateur, le chef humaniste engagé Daniel Barenboim. Un symbole fort en ces temps de



guerre radicale qui fait tant d'innocentes victimes entre les deux armées, entre Israël et la Palestine. Evidemment la prochaine tournée de cet orchestre de la réconciliation est à suivre, d'autant que ses dates sont toujours fragiles en raison même du profil de ses musiciens et de la rareté des pays aptes à les accueillir. Apprendre à connaître l'autre, travailler et ressentir ensemble... quoi de mieux pour reconstruire l'avenir ? Cette année, le WEDO réalise **une résidence au Théâtre Colon de Buenos Aires (Argentine, du 3 au 13 août)** avant de rejoindre l'Europe à **Salzbourg, Berlin, Londres, Lucerne...** Outre le message philosophique, fraternel, humaniste d'un orchestre pour la paix unique au monde, les mélomanes pourront goûter cette année lors de la tournée du WEDO 2014, des extraits de Tristan et Yseult de Wagner, les concertos pour piano de Beethoven (avec Martha Argerich, argentine comme Daniel Barenboim) et de Mozart, sans omettre Stravinsky (L'Histoire du soldat), et les français : Saint-Saëns, Debussy (Prélude à l'après midi d'un faune) et Maurice Ravel. Deux créations contemporaines sont également au programme de la tournée de l'été 2014. [Plus d'infos sur le site du WEDO \(West-Eastern Diwan Orchestra\). Daniel Barenboim, direction.](#)

Tournée du West-Eastern Diwan Orchestra 2014

Argentine, Buenos Aires, Théâtre Colon

3 août, concert d'ouverture

Beethoven : Concerto pour piano n°1 (Martha Argerich, piano)

Maurice Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4, 6, 10, 12 août

Wagner : Tristan und Isolde

Prélude, Acte II, Lieberstod (version de concert)

Tristan: Peter Seiffert

Isolde: Waltraud Meier

Brangäne: Ekaterina Gubanova

Marke: René Pape

9 août

Stravinsky : L'histoire du soldat

Camille Saint-Saëns : Le carnaval des animaux

Daniel Barenboim, Martha Argerich, Les Luthiers

11, 13 août

Théâtre Colon, Mozarteum

Mozart : ouverture des Noces de Figaro

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

17 août

Festival de Lucerne

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)

Wagner : Acte II de Tristan und Isolde

18 août

Festival de Lucerne

Mozart : Concert pour piano n°27. Daniel Barenboim, piano

Ravel : Rhapsodie espagnole, Boléro

Programme repris à Berlin, Waldbühnenkonzert 2014, le 24 août

20 août

Londres, BBC Proms

Mozart : ouverture des Noces de Figaro

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)

Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

concert retransmis sur BBC Radio 3

21 août

Festival de Salzbourg, Grosse festspielhaus

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)

Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4 avril 2015

Berlin, Philharmonie de Berlin

Staatsoper Berlin Festtage

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune

Boulez : *Dérive II*

Berlioz : *Symphonie Fantastique*

CD. Elgar : Symphonie n°2 (Barenboim, 2013)

CD. Elgar : Symphonie n°2 (Barenboim, 2013). Plus proche de la nature ambivalente en réalité brahmsienne de son auteur, la Symphonie n°2 d'Edward Elgar (1857-1934) est l'ultime massif symphonique achevé par le compositeur britannique... l'ouvrage est créé avec applaudissements polis en mai 191. De fait, l'ample Larghetto affiche une couleur héritière de Brahms et de Wagner (la Symphonie n°1 n'était-elle pas estimée telle la 5ème de Brahms?). La superbe noblesse du Staatkapelle de Berlin assure haut la main les défis multiples d'une partition ambivalente aux climats souvent contradictoires voire opposés (c'est à dire déconcertants pour les premiers auditeurs). Fin interprète elgarien, Barenboim fait vrombir le rugissement des cuivres (cors remarquables) comme la suractivité murmurée et liquide des cordes. Emblématique de la souffrance secrète teintée de cette majesté affleurant continuent (la symphonie est un



hommage au roi Édouard VII récemment disparu, décédé en mai 1910), le second mouvement est l'un des plus aboutis du cycle (gloire des harpes). Les teintes évanouies et introspectives que sait capter et diffuser le chef rendent hommage à une écriture infiniment moins superficielle qu'on le dit abusivement.

Elgar et le Roi ...

Le Rondo presto est un pur jeu rythmique magnifiquement contrôlé par Barenboim auquel répond la coda maestosa, elle aussi finalement plus wagnérienne que strausienne du Moderato final -au panache très Maîtres chanteurs.



Composée quand Strauss et Hoffmansthal livraient l'enchantement néobaroque du Chevalier à la rose (créé en janvier 1911), la Deuxième d'Elgar ne manque ni de souffle ni de grandeur. Barenboim sait lui insuffler une prodigieuse vie intérieure, les mauvaises langues diront bavarder, inutilement autobiographique, mais la sûreté articulée de la baguette du maestro argentin-israélo-palestinien sait surtout lui restituer son équilibre voire son flux organique. Entre solennité et affect plus intime, le chef captive par une retenue et une pudeur imprévues (dernier mouvement décidément très convaincant par sa finesse). Au moment où il publie ce nouvel album symphonique chez Decca, Daniel Barenboim annonce le lancement de son propre label : « Peral Music », initiative 100% numérique où les amateurs et connaisseurs du travail du maestro, retrouveront tous ses chantiers musicaux à la tête de ses deux orchestres de prédilection : la Staatskapelle de Berlin et le West-Eastern Divan Orchestra, mais aussi ses dernières réalisations comme pianiste solo ou concertant au sein de formations chambristes. Sont annoncées comme premières propositions de Peral Music : Symphonies 1-3 de Bruckner (Chicago Symphony, 1970 et Berliner

Philharmoniker 1990)... à suivre.

Elgar : Symphonie N°2. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. 1 Decca 0289 478 6677 0 CD DDD DH. Durée : 56mn. Enregistré en à la Philharmonie de Berlin en octobre 2013.

Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout (Fayard)

Livres. **Daniel Barenboim : La musique est un tout...** Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique

se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre » éthique et esthétique » où l'acte musical est désormais



investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portrait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration.

Penser la musique

l'acte musical, un humanisme concret

En intitulant cet ouvrage » La musique est un tout « , Daniel Barenboim relie l'activité artistique à une pensée critique, soucieuse d'améliorer le destin des sociétés ; l'homme de lettres prend pour son compte, l'œuvre de la musique dans nos vies, en particulier dans l'histoire belliciste des Israéliens et des Palestiniens, programmés à une lente mais irrésistible autodestruction s'il n'était des espaces d'échanges et de reconnaissance comme ceux que permet la musique, en dehors du champs politique et militaire. La musique n'est pas une activité déconnectée du monde et des hommes : Daniel Barenboim en son combat admirable nous le prouve ici dans le texte.

S'il y a une solution entre palestiniens et israéliens, celle ci peut voir le jour par la culture et la musique : tel est son combat, la motivation première de son orchestre abolissant



les barrières et les frontières, le West Eastern Diwan Orchestra, composé de jeunes musiciens de toutes les nationalités et toutes les confessions.

Dans « éthique et esthétique », Barenboim précise le statut et la mission de l'interprète, au service de la musique, non de lui-même (servir la musique plutôt que se servir de la musique) ; la place active du spectateur qui rétablit le temps réel de la performance. Passionnantes les pages dédiées à Wagner et la question juive, l'hommage du chef aux habitants (de bonne volonté) de Gaza, pris en otages par les Israéliens et leur blocus abusif.

Chapitres essentiels à ce titre, le discours de Daniel Barenboim lorsqu'il reçut le prix Willy Brandt dont la personnalité politique reste un modèle à méditer réalisant cet idéal dont le chef fait son miel : « vision, stratégie, courage » ; enfin on ne saurait trop recommander la lecture du chapitre intitulé « Wagner, les Israéliens et les Palestiniens » : tout y est expliqué et finement analysé. Barenboim expose les sources de la haine des Israéliens envers les Palestiniens, remontant aux origines de l'Etat d'Israël (1948) : un état qui fut créer sans cependant chasser ni dominer un autre peuple... A cela s'ajoute la question de jouer Wagner en Israël : Barenboim sait de quoi il parle, lui qui a dirigé Prélude et Mort d'Isolde devant un parterre d'Israéliens, non sans expliquer l'enjeu et le sens de sa démarche. Avant Hitler et les camps d'extermination, Wagner était joué à Tel Aviv par des juifs. La question n'est donc pas la musique de Wagner mais l'instrumentalisation qui en est faite par les extrémistes des deux bords.

Les derniers chapitres réunissent plusieurs transcriptions de conversations entre 2008 et 2011 où Daniel Barenboim, chef lyrique à la Scala, s'exprime sur diverses œuvres : Carmen, Don Giovanni, La Walkyrie. L'épilogue examine la question du tempo et du rapport métronomique chez Verdi, conception personnelle qui révèle l'admiration tardive du maestro pour le

compositeur italien (pour son Requiem principalement). Le cas Barenboim rétablit l'espace libre, plein d'espoirs et d'espérance, où la culture se fait action concrète. Que vaut l'art sans conscience ? Un divertissement sans enjeux ni consistance. Pour ceux qui pensent que l'art et la musique peuvent changer notre société, et pour tous les autres qui en doutent encore, voici une lecture incontournable. L'offrande trop rare de l'un des derniers musiciens humanistes et engagés, soucieux de l'avenir de la culture et des hommes.

Rappel biographique. Pianiste et chef d'orchestre de réputation internationale, Daniel Barenboim est directeur artistique de la Scala de Milan et chef à vie de la Staatskapelle de Berlin, après avoir dirigé entre autres l'Orchestre de Paris (de 1975 à 1989) puis l'Orchestre symphonique de Chicago (de 1991 à 2006). Il est l'auteur de La musique éveille le temps (Fayard, 2008).

Daniel Barenboim : La musique est un tout. EAN : 9782213678085. Parution : 02/04/2014. 176 pages. Format : 135 x 215 mm. Prix public indicatif TTC: 15.00 €

CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2014. Daniel Barenboim (Sony)

CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2014. Wiener Philharmoniker. Daniel Barenboim, direction. Il était venu en 2009, le revoici en 2014 pour un nouveau concert du Nouvel An à Vienne à la tête des instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Vienne (Wiener Philharmoniker) : Sony Classical édite derechef le cd de ce programme événement qui avait ouvert avec élégance

et raffinement l'année nouvelle 2014. Pendant le programme du concert, ce sont les goûts du chef choisis par les musiciens de l'orchestre qui se précisent.

Daniel Barenboim : retour viennois réussi

Ceux de Daniel Barenboim sont plutôt traditionnels cette année, faisant toujours la part belle aux Strauss célèbres (les deux Johann, père et fils) mais aussi cette année, Josef, le frère cadet de Johann II. On note aussi la présence des Français, autres acteurs de l'élégance musicale dont Offenbach (La Belle Hélène inspire le



Quadrille d'ouverture, signé Eduard Strauss, l'autre frère de Johann et de Josef), mais aussi le sublime Léo Delibes, symphoniste de premier ordre, et » roi » lui aussi du ballet romantique (un extrait, trop court du Pizzicato de son ballet Sylvia est ici joué à Vienne).

Les téléspectateurs du Concert hyper médiatisé ce 1er janvier 2014 (80 pays diffuseurs) auront pu se régaler des séquences simultanées réalisées sur la musique par le Ballet de l'Opéra de Vienne, et aussi deux danseurs sportifs pour une version de salon de la valse enivrante ; ce fut aussi en fin de programme, les vœux du chef et des musiciens adressés à la salle et au monde, et aussi un nouveau rituel instauré par Barenboim lui-même : saluer en fin de programme et alors que les musiciens entament le dernier morceau (La Marche de

Radetzky de Johann Strauss père), chaque instrumentiste de l'illustre phalange.

[Lire aussi notre compte rendu critique complet du Concert du nouvel An à Vienne 2014](#)

CD1

- 1 Helenen-Quadrille, Op. 14
- 2 Friedenspalmen, Walzer, Op. 207
- 3 Carolinen-Galopp, Op. 21a
- 4 Egyptischer Marsch, Op. 335
- 5 Seid umschlungen, Millionen, Walzer, Op. 443
- 6 Stürmisch in Lieb' und Tanz, Polka schnell, Op. 393
- 7 Waldmeister: Ouverture
- 8 Klipp-Klapp, Galopp, Op. 466
- 9 G'schichten aus dem Wiener Wald, Walzer, Op. 325

CD2

- 1 Vielliebchen, Polka française, Op. 1
- 2 Bouquet-Polka, Polka schnell, Op. 188
- 3 Capriccio: Mondscheinmusik

En plus du cd, Sony classical édite aussi le vd et le blu ray du Concert du Nouvel An à Vienne 2014 sous la direction de Daniel Barenboim

Concert du Nouvel An à Vienne 2014

FRANCE 2. Concert du Nouvel An à Vienne, mercredi 1er janvier 2014, 11h. Chaque année, France 2 diffuse en direct depuis l'Autriche, dans la salle prestigieuse du Konzerthaus de Vienne, le célèbre et très médiatique Concert du Nouvel An (diffusion par 80 chaînes de télévision dans le monde) qui confirme outre l'excellence de l'orchestre Philharmonique de Vienne, la finesse d'une baguette, en l'occurrence celle de Daniel Barenboim, chef à la triple nationalité, œuvrant pour la paix au Moyen Orient : argentin, israélien et palestinien. Triple identité, véritable défi en soi et symbole pour la réconciliation des peuples ennemis. Un idéal de fraternité bienvenu pour ce 1er janvier 2014. Le programme du concert est annoncé de façon définitive sur [le site du Musikverein](#) le 27 décembre 2013



La diffusion en direct se déroule en deux parties, offrant outre la performance de l'orchestre, celle du corps de ballet de l'Opéra de Vienne, dont les ballets sur les standards signés Johann Strauss I et II, sont réalisés dans les plus beaux lieux touristiques autrichiens (promotion touristique et culturelle oblige !). Cette année, c'est à nouveau Sony classical qui édite cd, dvd, blu-ray du concert événement.